

FESTIVAL SA M'AIM 2015

La Tribune des Tréteaux.

Représentation du jeudi 26 novembre 2015.

C'est la **compagnie « Kaskavailes »** qui a inauguré cette cinquième édition du festival du théâtre amateur et nous avons eu beaucoup de chance et de plaisir qu'il en soit ainsi !

De fait, la forme proposée est différente et, en soi, indéfinissable : il s'agirait d'un conte au titre merveilleux : **« L'Arbre à miel et le Galet à eau »**. Mais il s'agit aussi d'une théâtralisation ; cependant, cela ne prend pas la définition de la représentation achevée, nous sommes en répétition et, surtout, les moyens et effets spéciaux nécessaires à ce spectacle de magie des mots sont absents ; les comédiennes incarnent des personnages de comédiennes frustrées, pas encore prêtes à venir au-devant de leurs spectateurs (l'une d'elles se présente en peignoir, comme surgie de sa loge) et tout relève d'une fausse improvisation. Elles se critiqueront durant tout le spectacle, car c'en est un, au sens noble et agréable du mot, se repousseront et commenteront au fur et à mesure ce qu'elles sont en train de réaliser sur la scène.

Nathalie Carpentier, l'auteur, joue habilement de la mise en abyme, et crée donc un anti-spectacle, joué par des non-comédiennes à propos d'un conte à écrire, dont on nous proposera des bribes et des interprétations loufoques. Bravo pour cette inventivité ! **Nathalie Desprez et Sandrine Ripoché** se lancent dans l'aventure avec une détermination communicative totale et l'on suit, avec l'intérêt que l'on porte aux élans imaginatifs du conte, cette histoire de la différence.

Car il s'agit bien d'une parabole sur la douleur de ne pas être du monde des autres : l'arbre à miel voit sa sève sucrée dégouliner au bout de ses branches, « c'est pas normal, ça ! », il ne parvient pas à se fixer, ses racines sont mobiles, il est un végétal itinérant. Il est donc l'envers de ce que sont les autres arbres. Qui voudrait de lui ? Idem pour le galet à eau, fruit d'un peuple mutant, qui reste un minéral fait de transparence. Comment s'intégrer quand on n'existe pas ?

La différence est ici traitée sur le mode de la narration naïve et l'on pourrait penser qu'il s'agit de théâtre destiné aux enfants. Ce n'est pas si sûr. Le monde des hommes et leurs obsessions sont cernés par des rencontres et des tentatives d'insertion en miroir de nos dérives narcissiques ou sociales : ainsi rencontrons-nous un tamarinier bodybuilder et un

galet snob absorbé par la beauté de son bronzage ; il y a une catégorie de cailloux en basalte, des roches si noires qu'on les entasse dans des sortes de H.L.M. Personne ne rencontre personne, chacun fait « comme si », nos « héros » sont malheureux, leur intégration dans le réel est une terrible dystopie. D'où la déprime et la psychiatrisation de notre prétendue modernité.

Comment faire se croiser le chemin des deux disparates qui appartiennent à des « cultures » si opposées. Il reste le pays des rêves où l'on peut embrasser la lumière. Ce pourrait être mélodramatique, mais Nathalie Carpentier a fait confiance aussi à ce qu'elle appelle « l'écriture de plateau », l'improvisation, l'inventivité de ses comparses. Et le comique est omniprésent, l'arbre à miel concrétisé par un poireau se lance dans une séduction strip-teaseuse à laquelle le fruit-galet se met à répondre, et l'on aboutit à un concert de soupirs de bien-être très orgasmique.

Nous sommes face à un univers décalé où les animaux se succèdent sous la forme de ces jouets pour enfants en plastique caoutchouteux qui battent des records de laideur. Gags en kyrielle.

Quelques références nous rappellent que le théâtre doit beaucoup à la mythologie ; et Gaïa y va de sa hurlante : on est puni de ne pas avoir su interroger sa vie. Un peu de philosophie ? De fait, que faire de moi, en l'état où je suis ? Et quel sens, quelle contribution donner à mon existence in-voulue comme un non-sens à l'ordre des choses ? Un clin d'œil à Blaise Cendrars, et quelques facéties plus loin, l'arbre à miel et le galet à eau se découvrent des talents essentiels : rendre couleur et santé au monde. Tout cela sur une île métisse d'un jaune magnifique, solaire, dorée, qui n'est pas sans rappeler notre belle Réunion.

C'est interprété selon une énergie qui ne faillit à aucun moment ; le rythme est soutenu, les comédiennes nous convainquent de leur talent et l'on entre dans leur jeu.

D'autant plus que nous sommes un certain nombre à avoir été placés directement sur scène, comme les gens de la Cour au XVII^{ème} siècle. Grand honneur, certes, et qui fait de nous des figurants et un décor vivant, une sorte de contexte où se déploie, cette fois, concrètement, la mise en abyme. Il eût fallu s'asseoir au sol, comme des gosses en rond, pour un théâtre de rue, car notre taille d'adultes handicape la perception depuis la salle ou alors mettre les bancs sur les côtés afin que tout ce qui se passe sur la scène reste clair.

Nous nous intégrons avec plaisir à cette drolatique et intelligente histoire mais les modules sur lesquels les comédiennes sautent allègrement mériteraient une autre couleur que le bleu pâle qui absorbe la lumière et ne crée pas d'effet. Une part de magie « décorative », d'illusion, de reflet, serait bienvenue pour juste souligner et non envahir le jeu.

Il reste les trouvailles d'un texte créatif, de belles images, comme d'inventer l'impossible, car l'impossible est à notre portée si nous le voulons, grâce à notre

engagement, un « courant d'herbe », par exemple. Entre nous peut naître tout ce qui n'existe pas. Mettons donc l'imagination en notre pouvoir !

Ce fut un joli moment, parfumé d'une bonne dose d'humour, de créativité optimiste et malicieuse. Le théâtre peut aussi être cela, apparemment destiné aux enfants, mais riche de clignotements qui donnent à réfléchir et donc à expliquer à nos marmailles qui ont toujours l'intelligence de tout comprendre.

Au plaisir de vous revoir et de découvrir encore d'autres facettes de votre créativité !

Halima Grimal

FESTIVAL SA M'AIM. 2015

La Tribune des Tréteaux.

Représentation du jeudi 26 novembre 2015.

Arlette Bloch est conteuse ; elle propose un enchaînement de **récits extraits du Recueil « des Pays du froid » de Pavel Bejov.**

Ce sont aventures dans les parages de l'Oural, dans des paysages de neige, où l'on rencontre des vieillards courageux qui sont des initiateurs tant à la vie qu'au rêve et dont les activités restent toujours plus ou moins mystérieuses. Ce sont des hommes burinés par une nature qui repousse l'être vers ses limites ; on plonge dans leur effort de survivre et dans leur quête inaltérable, malgré un climat plus qu'hostile.

Au centre du conte il y a toujours un enfant, que ce soit Perlette ou Théo, en butte à leur incompréhension des choses adultes, prisonniers de l'attente du retour taiseux des adultes, livrés à leur solitude pleine de questions.

Dans ce monde que les glaces et le gel rendent lointain, hors du temps, les animaux parlent, le ronronnement d'un chat a la sonorité musicale d'une balalaïka. Ainsi verra-t-on apparaître le bouquetin au sabot d'argent qui fait jaillir des pierres précieuses, ou encore, des personnages fabuleux, cette petite miniature rousse qu'est la danseuse de feu, indiquant à qui croit en elle un possible filon d'or.

Les objets, bien sûr, se mobilisent et se meuvent dans la magie d'une récompense accordée à la pureté d'un enfant curieux ; ainsi, cette pelle qui comporte des scarabées d'or.

S'il y a des adjuvants au vécu rude de nos protagonistes, car on ne peut vraiment parler d'aventures, il y a aussi les moqueurs, les incrédules, les nobles, qui s'arrogent les découvertes et récupèrent ce qui sert à les enrichir encore davantage. C'est un univers d'épuisement et de courage, sans pitié, ni solidarité. Des marâtres y ajoutent l'acidité de leurs frustrations.

Ce sont de jolis textes mais peut-être y manque-t-il le rêve pour un auditoire né sous les Tropiques. On nous rétorquera qu'il s'agit là d'un exotisme particulier, de nos antipodes. Mais il reste un certain sentiment de redite d'un conte à l'autre ; et surtout, le froid, cette neige oppressante, qui engloutit les paysages, nous transporte-t-elle dans un merveilleux facilement accessible ? La question du choix reste ouverte.

Le conte demeure le terroir de la littérature enfantine et il se raconte dans le rond de quelques-uns, c'est intime, vespéral. Est-ce compatible avec une scène de théâtre ? Car il faut que la voix porte. Dans la salle, les spectateurs étaient parfois trop éloignés du centre de la narration.

Nous avons vu Arlette Bloch débiter sur la scène et c'est avec plaisir que nous la retrouvons, transformée par le plaisir qu'elle prend à raconter. Elle aime à aborder les textes, les mots, les intonations. Sa voix s'est placée et son costume de conteuse lui sied parfaitement.

Il reste encore à apurer le texte, le désencombrer de détails et surtout de veiller à enchaîner, voire à imbriquer les récits, pour que cela soit ressenti comme une continuité naturelle. Sans doute faudrait-il s'appliquer à une réécriture précise pour que rien ne perturbe le centre du conte.

On ne peut que saluer cet exercice très difficile qui aurait tellement sa place dans une « case à lire » ou une médiathèque, et qui pourrait faire l'objet d'un projet d'école avec des illustrations par les enfants.

Tous nos encouragements accompagnent cette recherche de la transmission qui pourrait gagner en efficacité avec l'aide d'un metteur en scène.

Nous suivons avec sympathie Arlette Bloch sur les sentiers du conte et dans les voyages qu'elle nous propose.

Halima Grimal

FESTIVAL SA M'AIM. 2015

La Tribune des Tréteaux.

Représentation du jeudi 26 novembre 2015.

Un animateur, trois arbitres et deux équipes de six comédiens, en voilà assez pour mettre en place un match, un jeu, un choc de talents, au cœur d'un ring dessiné à même le plateau : la trop fameuse « patinoire » où se jouent les combats de mots les plus absurdes et les plus dynamiques !

La Ligue d'Improvisation Réunionnaise nous a offert un divertissement plein de lâcher-prise, un défolement des inhibitions, une rencontre de propositions toutes plus farfelues les unes que les autres. Et que le délire soit !

Sur des sujets tels que « sa m'aim mi aime », « res pa tout sèl », ou encore, « la météo : l'emploi », voilà une belle rivalité de créativité, de mise en œuvre et en jeu, et de la plaisanterie à tout-va, de la caricature, de la dérive, tout en *live*, selon des règles aussi infranchissablement strictes qu'absurdement joyeuses !

Et le public de conspuer l'arbitre inique et tatillon en vertu d'un rituel bien établi : encore n'avons-nous pas opté pour un lancer de savates ! Tous les rôles sont définis, mais tout relève du débridé, du farfelu, du piège alambiqué et du rire. Ainsi cette « fusillade » de mots piochés dans le public complice et maître des cartons de la victoire, au jugé, de façon absolument subjective. Tout est glorieusement pipé et tout le monde joue ce jeu, pour le plaisir et avec cette pointe d'admiration que suggère l'inventivité.

Nous avons été particulièrement touchés par « l'hymne à la poire », tout en chansons et en à peu-près ! Un délice !!!

Nous sommes dans le théâtre de l'apprentissage, du réflexe, pas de texte appris, juste du savoir-faire accumulé au fil de séances axées sur ce qui fuse, ce qui se crée au débotté, à l'instinct. Une excellente école du jeu, loin de tout académisme, mais non moins difficile !

Ce fut un moment de respiration festive. Tout le monde sort vainqueur de cette farandole d'instantanés déroulés à bride abattue, à un rythme d'enfer ! Et le public remercie chaleureusement les « Extravagés » et les « Redbulls » de s'être prêtés une heure durant à cette folie du mot qu'on appelle très simplement, « l'impro » !

Halima Grimal

